

Rôle des hôpitaux militaires de Lille dans l'enseignement médical *

par Alain GERARD **

Lille conquise par Louis XIV en août 1667 et rattachée à la France par le traité d'Aix-la-Chapelle l'année suivante fut rapidement pourvue d'une citadelle, de remparts renforcés et d'un hôpital militaire. Les travaux de celui-ci commencent en 1673 ; ouvert peu après et placé sous l'invocation de Saint-Louis il est l'un des premiers hôpitaux militaires édifiés dans le royaume (8). Depuis cette date un, ou plusieurs en période de crise, hôpitaux militaires ont constamment été ouverts dans la ville.

Souvent élevé au rang d'hôpital d'instruction, l'hôpital militaire de Lille a, en plusieurs circonstances notables, participé à la formation médicale, chirurgicale et pharmaceutique des praticiens de la cité.

L'enseignement chirurgical et les militaires sous l'Ancien Régime

Le corps de santé militaire trouve son origine officielle dans l'édit du 17 janvier 1708 consacré aux charges de médecin et de chirurgien - major des hôpitaux militaires. Mais auparavant il existait, avec des statuts divers, des chirurgiens, et plus rarement des médecins, exerçant leur activité auprès des diverses unités ou attachés aux états-majors.

Certains chirurgiens militaires participèrent à l'enseignement de leur discipline ou de l'anatomie dans la ville de Lille et ce d'autant plus aisément que l'art chirurgical faisait l'objet d'un enseignement artisanal entièrement contrôlé par le corps échevinal ou Magistrat (7).

Trois noms sont retrouvés avant 1772, date où intervient une réforme importante sur laquelle nous reviendrons.

Le premier est celui, destiné à devenir célèbre, de Jean-Louis Petit (1674-1750) qui en 1693 sert comme chirurgien dans l'armée du maréchal de Luxembourg. Au cours de ses pérégrinations il propose de donner des cours d'anatomie. Il fait ses offres de service à la communauté des chirurgiens de Lille. Agréé par le Magistrat il enseigne plusieurs mois avant de partir pour Mons et Cambrai (9).

* Comité de lecture du 22 juin 1996 de la Société française d'Histoire de la Médecine.

** Président de la Commission historique du Nord, 28 rue de Thionville, 59800 Lille.

Il est secondé par son collègue Lenoir “maître-chirurgien à Paris et chirurgien-major du régiment de Maulévrier” (1). Il s’agit en fait du régiment de Beaujolais, créé en 1674, et placé de 1690 à 1695 sous les ordres du marquis de Maulévrier. Le chirurgien reçoit 36 florins, dont quittance le 6 février 1694, “pour avoir fait quelques opérations de chirurgie pour l’instruction des gens de mestier”.

Nous trouvons enfin le nom de Pierre Laurent, reçu chirurgien à Lille le 15 juin 1719, “démonstrateur d’anatomie de 1727 à 1730” et chirurgien-major à l’hôpital militaire Saint-Louis (10). Il développe un programme très ambitieux, comportant des cours d’ostéologie, de maladies des os (fractures, luxations et toutes autres), d’anatomie sur le cadavre humain et de toutes les opérations de chirurgie avec... “la manière moderne de bien les faire” ! Il demande 400 livres de droits d’inscription par an.

Les archives disponibles ne précisent ni le nombre d’élèves assistant aux cours, ni le lieu où ils se déroulaient. Deux hypothèses sont envisageables pour ce dernier point : soit une pièce de la maison commune, soit une salle de l’hôpital militaire.

Les structures de l’enseignement chirurgical, encore très lâches dans le royaume de France, sont singulièrement renforcées par la déclaration du 1er juin 1772 qui crée dans chaque ville une Ecole de chirurgie devant comporter six professeurs nommés par le Roi sur présentation conjointe par le Lieutenant du Premier chirurgien du Roi et par le Magistrat de la ville en cause. Cette disposition entraînera nombre de difficultés et de conflits de compétence dont ce n’est pas le lieu ici de refaire l’historique.

Pendant que ces problèmes se réglaient plus ou moins rapidement suivant les villes, l’enseignement du corps de santé militaire connaissait de nouvelles dispositions fort importantes. L’ordonnance du 4 août 1772 prescrit l’organisation d’une école d’instruction dans l’hôpital principal dans chacun des “départements” dépendant de la Commission de santé. Cette première mesure est complétée par le règlement du 22 décembre 1775 établissant “dans les hôpitaux militaires de Strasbourg, Metz et Lille des amphithéâtres destinés à former en médecine, en chirurgie et en pharmacie des officiers de santé pour le service des hôpitaux militaires...”.

Deux enseignants dépendant de “l’amphithéâtre” de Lille prendront part à un enseignement destiné aux praticiens civils.

Claude, Léonard, Joseph Chastanet (1757-1794) est le fils d’un chirurgien-major de l’hôpital militaire de Lille, dans lequel il entre comme surnuméraire en 1776. Il accède au grade de chirurgien-major puis est nommé démonstrateur et responsable des cours de son père à partir de 1788. Parallèlement et assez curieusement, il poursuit une carrière civile : reçu chirurgien à Lille il est chargé de l’enseignement de l’anatomie au Collège de chirurgie. Sa disparition brutale met fin, à 37 ans, à un avenir qui s’annonçait fort brillant (11).

Jean-Baptiste Lestiboudois, né à Douai en 1715, suit une carrière curieuse : licencié en médecine de la Faculté de Douai en 1739, il exercera uniquement comme apothicaire, puis comme botaniste. Successivement pharmacien des hôpitaux militaires de Douai et de Lille il s’installe définitivement dans cette dernière ville en 1761 et obtient du Magistrat l’autorisation de faire des cours de botanique qu’il poursuivra pratiquement jusqu’à sa mort en 1804 (12).

De la Révolution à l'Empire

De complémentaire pour l'enseignement civil, sous l'Ancien Régime, l'apport professoral de l'hôpital militaire de Lille devient fondamental sous la Révolution.

La disparition en 1792-1793 de tous les éléments de formation médico-chirurgicale force les autorités civiles, débordées par la prolifération de toutes les variétés de charlatanisme, de recourir au seul substitut disponible : les professeurs des hôpitaux d'armée.

La déclaration de guerre d'avril 1792 contraint les autorités militaires à rétablir dans la plénitude de leurs fonctions ces établissements déstabilisés depuis 1788 par la mise en œuvre de l'imprudente réforme de Colombier (7). La loi du 7 août 1793 prescrit la formation dans les hôpitaux de Lille, Metz, Strasbourg et Toulon "de cours de science et de pratique", sous la direction du Conseil central de santé. Cet ordre est complété par le décret du 21 février 1794 rappelant l'obligation de poursuivre l'enseignement dans ces quatre établissements militaires, qui prennent dès lors la dénomination "d'hôpitaux d'instruction".

A Lille le corps professoral est brillamment représenté. Nous trouvons en effet comme médecin-chef François-Joseph Bécu (1757-1805), reçu médecin à Douai en 1780. C'est un esprit brillant, pourvu de grandes qualités professionnelles le faisant rapidement remarquer par Coste, qui le protégera toujours, malgré de profondes divergences d'options politiques. Bécu est en effet un partisan avancé des "idées nouvelles" ce qui lui vaudra de figurer parmi les jurés du tribunal révolutionnaire. Parvenu au sommet de la hiérarchie médico-militaire, médecin en chef de l'armée du Nord, membre de la Commission de santé, il réintègrera le poste de médecin-chef de l'hôpital militaire de Lille, après les événements de Thermidor. Il se consacre dès lors à ses fonctions, en particulier d'enseignant.

La chirurgie est confiée à Pierre Mangin (1758-1812) qui s'était fait remarquer lors de sa participation au corps expéditionnaire de la Guerre d'Indépendance des Etats-Unis. Chirurgien-chef de l'hôpital militaire de Lille il exerce son activité avec beaucoup d'efficacité : il sera l'un des rares membres du Corps de Santé à recevoir la Légion d'honneur au cours de la première promotion. Très impliqué dans ses fonctions d'enseignant il s'intitule, assez curieusement "Instituteur en Chef à l'enseignement chirurgical de l'Hôpital militaire de Lille".

Sabin Bruloy (1752-1816), un élève de Parmentier, est responsable de la pharmacie. Une brillante carrière le désigne dès 1792 pour les fonctions de pharmacien en chef d'armée. Il est rappelé à Lille en janvier 1794 pour y réorganiser l'enseignement de la pharmacie et de la chimie devant un groupe d'une vingtaine d'élèves (3).

Nous savons que les étudiants civils lillois peuvent assister aux cours dispensés à l'hôpital militaire de Lille, par cet aréopage très compétent, en raison d'un curieux accord intervenu entre l'administration municipale et le directoire de l'hôpital : les élèves non militaires seront admis en échange de l'abandon par les hospices civils des cadavres non réclamés, afin qu'ils puissent être utilisés pour les leçons de dissection. Effectivement depuis l'éloignement des opérations militaires, le nombre de décès a considérablement diminué dans l'établissement militaire implanté à Lille (2).

On ne saurait trop insister sur le rôle alors tenu par l'hôpital militaire de Lille, comme substitut à l'enseignement académique totalement disparu. Non seulement la

chirurgie et la pharmacie, pour qui les praticiens avaient jusqu'alors bénéficié d'une formation essentiellement artisanale, mais la médecine, relevant auparavant des Facultés, se trouvent pendant ces années difficiles enseignées par les professeurs militaires. Ceux-ci assurent un relais essentiel jusqu'à l'adoption de la loi Fourcroy (10 mars 1803) rétablissant l'enseignement médico-chirurgical sur des bases solides et enfin unifiées. Les candidats débouchent dès lors sur l'exercice professionnel soit par le doctorat, soit comme "officiers de santé", comportant des possibilités plus limitées.

Le Préfet du Nord, le baron de Pommereul, essaye de créer à l'hôpital Saint-Sauveur, principal établissement de santé de la ville, une "école primaire de santé" à laquelle trois médecins militaires participent (Bécu, Feron et Cavalier), mais cette tentative avorte après deux années d'exercice, en raison du décès de Bécu et du manque de candidats (11).

Ceux qui se destinent au doctorat vont à Paris. Ceux qui pensent devenir officiers de santé suivent les cours d'anatomie et de chirurgie donnés à l'Hôpital Général, par Louis Cavalier (1768-1818), chirurgien démonstrateur de l'hôpital militaire. La Commission administrative des hospices civils lui alloue un traitement de trente francs par mois pour ses fonctions d'enseignant (6) qui s'exercent à la satisfaction générale.

Le corps de santé militaire et l'Ecole préparatoire

L'hôpital militaire de Lille est rétabli en 1815 dans ses fonctions d'hôpital d'instruction, supprimées sous le Premier Empire. Elles cessent à nouveau en 1851 en raison des nouvelles dispositions prises pour la formation des cadres sanitaires de l'armée.

Mais le 8 août 1852 la création d'une Ecole préparatoire de Médecine et de Pharmacie est décidée à Lille, avec six professeurs pour commencer. Quatre d'entre eux sont fournis par l'hôpital militaire de la ville.

En premier lieu Valentin Cazeneuve (1810-1893) nommé directeur de l'Ecole et chargé de l'enseignement de la clinique interne. Il sera le premier doyen de la future Faculté mixte de Médecine et de Pharmacie.

Un professeur de l'hôpital militaire, Fabre, est chargé de l'enseignement de l'anatomie et de la physiologie. Cette chaire ne sera dédoublée qu'en 1858.

Jean Parise (1815-1885) est un habile chirurgien qui passera de l'hôpital militaire à l'hôpital Saint-Sauveur. Il enseigne la clinique externe et entame d'intéressants travaux sur l'antisepsie, par pulvérisation aérienne de divers composés chimiques. C'est un des prédécesseurs de Lister.

Enfin Lazare Garreau (1812-1892), responsable des cours de pharmacie et de chimie, poursuit parallèlement des recherches sur la physiologie végétale. Il sépare de l'assimilation chlorophyllienne la respiration végétale et démontre l'existence de cette fonction.

Il serait certes possible d'illustrer par d'autres noms, jusqu'à l'époque contemporaine, la participation du corps de santé militaire à l'enseignement médical lillois. De même d'autres actions didactiques pourraient être citées comme l'implication des cadres de l'hôpital des Armées Scrive, à la formation des différents stagiaires et étudiants des facultés civiles.

Nous nous en tiendrons cependant là pour mieux faire ressortir, à travers cet exposé chronologique, les deux actions dominantes des enseignants de l'hôpital militaire de Lille, dans la formation des futurs praticiens civils : le relais entre les institutions d'Ancien Régime et celles nouvellement mises en place par le Consulat, d'une part et d'autre part la constitution des cadres d'une Ecole préparatoire embryon d'une future Faculté.

Ces deux épisodes montrent bien le rôle essentiel de cet hôpital dans le maintien des traditions d'enseignement médico-chirurgical au sein de la capitale des Flandres.

BIBLIOGRAPHIE

- (1) Arch. Municip. Lille, compte de 1694, fol. 272.
- (2) CHABERT-OSTLAND A. DE. - "Le corps médical dans le Nord depuis 1789". *Thèse pour le doctorat en médecine*, le Bigot Fr. édit., Lille, 1904, p. 68-71.
- (3) GÉRARD A. - "Le personnel médical de l'hôpital militaire de Lille". *Revue du Nord*, 1989, 71, p. 803-823.
- (4) GÉRARD A. - "L'hôpital Saint-Sauveur à Lille 1215-1260". *NPN Médecine* 1992, n° 189, p. 604.
- (5) GÉRARD A. - "Le service de santé de l'Armée du Nord pendant les guerres révolutionnaires", *Actes du colloque d'histoire à l'occasion du bicentenaire de la bataille de Tourcoing*, Tourcoing-Mouscron, 1995, p. 75-101.
- (6) HANUSSE R. - "Les registres de délibération de la Commission administrative des Hospices de Lille. Affaires médicales de 1803 à 1815". *Thèse doctorat en médecine*, Lille, 1980, p. 143.
- (7) LECLAIR E. - "Histoire de la chirurgie à Lille". *Soc. Etudes Province Cambrai, Mémoires*. T. XIX, H. Morel impr. Lille, 1912, p. 15 et sq.
- (8) LECLAIR E. - Op. cit. p. 21-23.
- (9) LECLAIR H. - "Les hôpitaux militaires de Lille avant la Révolution". *Soc. Etudes Province Cambrai, Recueil 17*, H. Morel impr., Lille, 1925, p. 30.
- (10) LECLAIR H. - Op. cit. p. 69.
- (11) OLIVIER E. - "Léonard Chastanet". *Chronique médicale* 1913, 20, p. 307-311.
- (12) VERLY H. - "Essai de biographie lilloise contemporaine 1800-1869" Leleu édit., Lille, 1869, p. 145-146.

SUMMARY

Lille military hospitals leadig role for medical teaching

From 1693 and further, military surgeons were teaching anatomy and surgery to Lille civilian students. During French Revolution, Military Hospital was the single medical, surgical and pharmaceutical school inside Lille. Future civilian practitioners made use of it until 1803.

Military Hospital teachers provide four of six professors in the Pregraduate Medical and Pharmaceutical School which was opening here in 1852.

